

BeauxArts

Agenda Vidéos Expos Vu Grand Format Lifestyle **LENCYCLO** Conférences Le Magazine La Boutique

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

TENDANCE

Ces néo-galeries qui font souffler un vent de liberté sur l'art contemporain

Par **Inès Boltiaux** • le 13 octobre 2022

Qui n'a jamais ressenti un soupçon d'intimidation en poussant la porte d'une galerie d'art contemporain ? Concepts innovants, expositions dans des lieux insolites, rapports plus chaleureux avec le public... Une nouvelle garde de galeristes fait bouger les lignes du marché de l'art. Beaux Arts est allé à leur rencontre.



VOIR TOUTES LES IMAGES

Vue de l'exposition « Bonjour tendresse » à la galerie Maestria Collection, 2022

À peine a-t-on passé la porte qu'on s'y sent comme à la maison. Et pour cause, explique Léa Coussy, « c'est chez moi ! ». En 2020, alors que la pandémie a contraint les lieux culturels à garder portes closes, la jeune femme a cofondé, avec Lucie Marquand-Gairard, Maestria Collection, une galerie « d'un genre nouveau ». Pensé d'abord comme une





Léa Coussy et Lucie Marquand-Gairard, fondatrices de la galerie Maestria Collection

galerie en ligne, le projet évolue rapidement : « quand j'ai pris cet appartement, ce n'était pas censé être un 'appartement-galerie', mais sa situation en plein Marais a fait que ça a tout de suite fonctionné, se souvient-elle. On y a organisé des vernissages et présenté deux collections. » Collections ? C'est le terme choisi par les jeunes femmes pour

« expositions ». Et de préciser : « Notre idée est de créer des collections sur la durée, y compris pour des hôtels et des particuliers. L'idée est de réunir plusieurs médiums autour d'une thématique pensée et élaborée avec les artistes. » Exit l'appartement, qui fait maintenant office de bureau et de lieu de rendez-vous, désormais les jeunes femmes préfèrent se déployer hors les murs. L'été dernier, elles ont ainsi investi, avec le dessinateur Jacques Merle, l'orangerie d'un manoir situé à la lisière de la forêt de Barbizon... Et sont aujourd'hui en quête du lieu qui accueillera leur prochain événement.



À gauche : Vue extérieure de la galerie Hors-Cadre / À droite : Portrait de Manon Saily, directrice de la galerie

À lire aussi : [FORMA, nouvelle adresse atypique qui cache des chefs-d'œuvre](#)

« Avec la période Covid, il est certain que de nouveaux modèles ont éclos. »

Manon Saily

« **Galerie nomade** », « **project space** », « **plateforme curatoriale** »... Difficile de mettre un nom générique sur ces initiatives qui fleurissent en marge des codes traditionnels de la galerie d'art contemporain. « Avec la période Covid, il est certain que de nouveaux modèles ont éclos », affirme Manon Saily, à la tête de Hors-Cadre, une galerie nomade tournée vers la jeune création, fondée en 2017 après plusieurs expériences dans de

belles galeries parisiennes. Elle le reconnaît volontiers, le lieu est indissociable de l'identité d'une galerie, un peu comme une signature. Mais les structures nomades à l'image d'Hors-Cadre témoignent selon elle des usages de sa génération, plus connectée que jamais et qui a la bougeotte. « Ce qui a façonné l'idée de la galerie nomade, c'était l'envie d'être flexible, et surtout d'avoir la possibilité de bouger, non seulement à Paris, mais aussi en province ou à l'étranger. » Travailler avec de jeunes talents fait aussi clairement partie de l'ADN du projet. « Ils sont jeunes, ils ont envie de transmettre et ont eux aussi une approche assez décloisonnée. » Et tendent par là-même à toucher un public plus large que celui du cercle confidentiel des collectionneurs...

À lire aussi : [Ces nouveaux lieux où la création est une fête](#)



Vue de l'exposition collective « Garage Band » à la galerie Hatch, 2022

« Le mot plateforme correspond à l'idée de diversité et d'inclusion qu'on ne retrouve pas forcément avec le terme galerie, qui peut parfois faire peur. »

Margot de

Cette volonté d'inclusivité est aussi au cœur des préoccupations de Hatch, toute jeune « plateforme curatoriale » créée cette année par Margot de Rochebouët et Giovanna Traversa, et tournée également vers la jeune création. Alors qu'elles s'apprentent à participer à Asia Now, où elles présenteront le travail de Kara Chin et Zohreh Zavareh, elles expliquent : « Le mot plateforme correspond à l'idée de diversité et d'inclusion qu'on ne retrouve pas forcément avec le terme galerie, qui peut

Margot de Rochebouët et Giovanna Traversa

En parallèle, elles accompagnent de jeunes artistes dans le processus de sélection à des prix et à des résidences en France ou à l'étranger.



Giovanna Traversa et Margot de Rochebouët, fondatrices de la galerie Hatch, 2022

Pas de loyer exorbitant à payer chaque mois, une grande flexibilité, la possibilité de faire du sur-mesure en fonction des projets des artistes... Les avantages du nomadisme sont nombreux. Mais cette grande marge de manœuvre a aussi ses inconvénients. Pour Manon Saily, la première contrainte est d'abord celui du coût de la location d'espaces pour une courte durée, qui s'ajoute à une fastidieuse période de recherches et de visites. « L'autre point est que ce modèle singulier ne peut pas participer à certaines foires ou bénéficier par exemple d'aides émanant du CNAP, car les critères de recevabilité nécessitent de disposer d'un lieu d'exposition permettant d'accueillir les œuvres, des artistes et le public de manière professionnelle et permanente » note la jeune femme, qui participe depuis deux ans à Art Paris. En 2023, Hors-Cadre deviendra « semi-nomade » et occupera la majeure partie de l'année un espace dans le 3^e arrondissement, où Manon Saily présente d'ailleurs actuellement le travail de Clara Rivault. Avant, peut-être, de finalement se sédentariser ?

À lire aussi : [Au Centquatre, une exposition d'art contemporain sous forme de fête foraine](#)



Vue de l'exposition collective inaugurale « Grand Opening » de la galerie Superzoom et son fondateur Ferdinand Gros, 2022



D'autres ont sauté le pas. À la tête de Superzoom, Ferdinand Gros a, lui aussi, d'abord opté pour le nomadisme, avant de s'installer tout récemment dans le Marais. Plus de problème de stock envahissant à gérer, tout est soigneusement rangé dans les réserves de son nouvel espace. Surtout, il peut désormais accueillir plus facilement les collectionneurs, et ce dans des conditions optimales. Lui aussi insiste sur l'expérience du visiteur, qu'il veut chaleureuse, en opposition au cadre impersonnel du *white cube*. Pour admirer les œuvres exposées, on entre d'abord par son bureau aux murs roses ! Canapé, platine vinyle... « C'est un lieu de vie », se réjouit celui qui accueille aussi des artistes en résidence dans une propriété familiale en Ardèche.

Investir un lieu, c'est aussi gagner en

crédibilité. Directrice de la galerie Sans Titre, un ancien *project space* itinérant, Marie Madec se souvient : « il y avait toute une catégorie de collectionneurs qu'on n'arrivait pas à atteindre, parce qu'ils considéraient que ce qu'on faisait, à relativement juste titre, était très 'jeune'. Ne pas avoir d'espace physique n'était pas un gage de sérieux pour eux. » Après avoir investi un espace du 10^e arrondissement, la galerie vient de déménager dans le Marais et peaufine les derniers préparatifs de sa participation à



Vue de l'exposition « The Great Spaghettification » de Tanja Nis-Hansen à la galerie Sans Titre, 2022

Paris+. Mais l'esprit de l'ancien *project space*, dont les premières expositions se sont déroulées dans l'appartement Marie Madec, avant d'investir des lieux insolites, demeure. « Beaucoup d'artistes qu'on représente sont des artistes avec qui on a commencé à travailler à ce moment là. On a aussi conservé quelque chose de l'ordre de la spontanéité dans les expositions qui sont présentées, un certain goût pour la domesticité... » D'un appartement à un garage désaffecté, en passant par un manoir bucolique ou un *white cube* plus traditionnel, une nouvelle génération de galeristes invente, innove, avec l'envie de toujours resserrer les liens entre les artistes et le public. Et l'on ne peut que s'en réjouir !

À lire aussi : [Ces nouvelles adresses qui nous excitent à Paris](#)

→ Galerie Hors-Cadre

<https://www.hors-cadre.art/>

Hatch

<https://www.hatchparis.com/>

Maestria collection

<https://www.maestriacollection.com/>

Sans titre

<https://santitre.gallery/>

Superzoom

<https://frauperzoomart.com/>

Art contemporain Marché de l'art +

Vous aimerez aussi

Carnets d'exposition, hors-série, catalogues, albums, encyclopédies, anthologies, monographies d'artistes, beaux livres...

[Visiter la boutique](#)



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

Hôtel de Ville, Paris – english version

9,00€



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

L'Hôtel de Ville de Paris

9,00€



BEAUX ARTS MAGAZINE

Beaux Arts Magazine n°406

5,70€

À lire aussi



La newsletter de Beaux Arts
chaque semaine, dans votre boîte

Votre email

OK



Abonnez-vous
à partir de 5,75€ / mois

[Voir le sommaire du n°460](#)

[Abonnez-vous](#)



Serge Lama

[Découvrez la boutique](#)

BeauxArts

[SORTIES](#) [CONTACT](#) [PRESSE](#) [PARTENAIRES](#) [PUBLICITÉ](#) [MENTIONS LÉGALES](#) [CGV](#) [COOKIES](#)



BeauxArts
& Cie

Beaux Arts Magazine

Le Quotidien de l'Art

Geste/s

Nos services

Point Parole